

Le songe d'Hamlet

Michelle Chanonat

Numéro 161 (4), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chanonat, M. (2016). Le songe d'Hamlet. *Jeu*, (161), 64–67.

Personnages virtuels et comédiens acrobatiques en deux visions réelles et rêvées de grands classiques du répertoire : d'un côté, celle de Marc Beaupré et François Blouin, de l'autre, celle d'Olivier Normand. Au centre de leur réflexion, comment mettre en scène Shakespeare de façon moderne et décalée.

On a fêté en 2016 le 400^e anniversaire de la mort de Shakespeare. Parutions, mises en scène, essais et critiques ont fleuri comme les crocus au printemps. Le théâtre québécois ne fut pas en reste quant aux hommages rendus au grand Will, avec moult productions, re-créations et autres inventions. Mais qu'on se rassure, le 401^e anniversaire sera tout aussi dignement souligné, avec, entre autres, deux productions dépoussiérantes : *Hamlet*, vu par Marc Beaupré et François Blouin, et *Le Songe d'une nuit d'été*, dans la mise en scène circassienne d'Olivier Normand. Dialogue à trois.

HAMLET EN SOLO

Marc Beaupré, acteur et metteur en scène, et François Blouin, réalisateur et scénographe, ont fondé la compagnie Terre des Hommes avec le mandat de revisiter les grands mythes et les épopées. « Que ce soit *Hamlet*, *L'Illiade*, *Dom Juan* ou *Caligula*, dit Marc Beaupré, ces textes me bouleversent. Je secoue les classiques pour en tirer l'essence, afin de leur donner une forme plus moderne.



François Blouin et Marc Beupré se penchent sur Shakespeare dans *Hamlet_director's cut*, à venir en avril 2017 au Théâtre la Chapelle.
© Benoît Beupré

A man with dark hair and a beard, wearing a black jacket with a red hood, is looking intently at a small, colorful puppet of Hamlet. The puppet has a white face with a mustache, a purple and gold outfit, and a white ruff. The background is a blurred outdoor setting with trees and foliage.

Le songe d'Hamlet

Michelle Chanonat

« Plusieurs scènes ne seront pas jouées par des personnages
 mais racontées par Hamlet. Le personnage tente d’englober la pièce
 à lui tout seul. Nous avons adapté le texte,
 mais nous ne l’avons pas modifié. »

– Marc Beaupré

Qu’est-ce qu’on garde et comment traduit-on le bouleversement ? L’avantage, c’est que les gens qui viennent voir le spectacle ont des références, ils connaissent l’histoire, contrairement à s’ils étaient devant une création, ce qui nous donne une grande liberté. »

Des libertés, ces deux-là vont en prendre, avec *Hamlet_director’s cut*, présenté en avril 2017 au Théâtre la Chapelle. Le spectacle, initialement prévu au printemps 2015 à l’Usine C, a dû être reporté faute de subventions. « Pour la première fois dans l’histoire de la compagnie, nous avons pris le risque d’être programmés avant de chercher le financement, dit François Blouin. Nous n’avons rien eu... Cette année, nous sommes passés de zéro au plafond ! » Mais cette attente fut fructueuse, puisqu’elle a permis de faire évoluer le projet. Marc Beaupré sera donc un Hamlet seul en scène, qui raconte son histoire en tentant de trouver un sens à une tragédie insurmontable : l’assassinat de son père et la séduction de sa mère par son oncle. « Le doute est au centre de la mise en scène, reprend François Blouin. Notre Hamlet est constamment accompagné de ses pensées et, face à son inconscient et à ses hypothèses, il met en scène les personnages de sa tragédie pour questionner leurs agissements et qui ils sont. Il tente de trouver un sens à ce qui se passe dans sa vie, et se demande s’il vaut mieux vivre ou mourir, la fameuse question... Un solo, oui, mais un solo accompagné d’un espace virtuel, avec des images projetées sur des tulles, des captures de mouvement, qui viennent symboliser les autres personnages, les fantômes qui habitent l’esprit d’Hamlet. »

« Ce qui m’intéresse, c’est le rapport entre le rêve et la réalité, dit Marc Beaupré. Hamlet, c’est exactement ça : il hallucine un fantôme. La mise en scène va dans ce sens : est-ce que nous voyons ce qu’Hamlet voit ? Comment se sent-on par rapport à ses visions ? Notre personnage va, avec son corps et ses mouvements, créer des images en direct : il dessine lui-même l’environnement et les personnages avec lesquels il interagit, en

matérialisant ses représentations mentales. C’est une jonglerie, un dialogue entre le fond et la forme, qui répond à la notion de crise existentielle, au rapport entre ce qui est réel – le comédien en scène – et ce qui ne l’est pas, les images virtuelles. »

LE SONGE ACROBATIQUE

Acteur et metteur en scène, enseignant à l’École de cirque de Québec, passionné par le théâtre de mouvement et la danse, Olivier Normand travaille depuis quelques années avec la compagnie circassienne Flip FabriQue. C’est avec ses acrobates qu’il mettra en scène *Le Songe d’une nuit d’été*, en janvier 2017 au Théâtre du Trident : « La moitié de la pièce est un rêve, dit Olivier Normand, ce qui nous donne une grande permission, l’envie de rendre floue la frontière entre le théâtre, la danse et le cirque, de créer un véritable dialogue entre les disciplines. Cette pièce se prête bien à cette possibilité de jouer avec les corps. »

Comme dans *Hamlet*, le spectacle est une mise en abyme, une pièce se joue dans la pièce : si Hamlet convoque les comédiens pour rejouer son drame, Bottom célèbre de son côté le mariage du duc d’Athènes avec la reine des Amazones. Olivier Normand en rajoute une couche, en partant d’un personnage contemporain, réel ou non, qui rêve qu’il joue un rôle dans son propre rêve, avant d’entrer dans l’univers du rêve : « La pièce se passe dans une forêt, un lieu inexploré et obscur où on se perd. Et plus on s’y enfonce, moins on sait où on est... Pour moi, la pièce se situe dans le lieu obscur du désir, ce lieu où on se demande si on est empoisonné ou amoureux. Ce qui m’intéresse dans le travail physique, c’est de pouvoir exprimer des nuances que je n’arrive pas à exprimer avec les mots. Avec les mots, ça perd de sa couleur. Le jeu du désir entre les amoureux, qui n’est pas dans la pièce mais que l’on sent, c’est ce que je veux traiter avec les acrobates, comme s’ils étaient des extensions des personnages, de leurs désirs, de leurs envies. »

Répondant à l’invitation d’Anne-Marie Olivier, directrice du Trident, Olivier Normand se retrouve à la tête d’une imposante distribution de 14 personnes, « avec la complicité d’Alan Lake, précise-t-il, un chorégraphe de Québec qui explore le mouvement de façon très sportive, comme un corps à corps, un combat, un mélange entre les arts martiaux et l’acrobatie ». Outre la dizaine d’acteurs et un musicien, deux acrobates multidisciplinaires, particulièrement à l’aise dans le main à main, un acrobate au sol et spécialiste du mât chinois seront sur scène : « Cette dimension verticale est importante ; j’aimerais que certains personnages arrivent du plafond, dit le metteur en scène. Un grand trampoline de 40 pieds viendra donner un point de fuite, un endroit où tout semble facile, léger, où les personnages volent, pirouettent, comme si la gravité n’avait pas d’emprise sur eux. »

PETITS ARRANGEMENTS RAISONNABLES

Marc Beaupré et François Blouin ont choisi la traduction de Jean Marc Dalpé, tout en se permettant des coupes et des retranscriptions : « Plusieurs scènes ne seront pas jouées par des personnages mais racontées par Hamlet, dit Marc Beaupré. Le personnage tente d’englober la pièce à lui tout seul. Nous avons adapté le texte, mais nous ne l’avons pas modifié. » François Blouin complète : « Nous avons tout de même pratiqué quelques coupes. Le texte est assez surprenant sur le plan de la narration. On y trouve des courts-circuits, des changements dramatiques qui ont l’air de sortir comme un lapin d’un chapeau. »

Olivier Normand a opté pour la version du *Songe* de Michelle Allen, après en avoir lu une quinzaine : « C’est la traduction la plus directe, la plus concrète, la plus proche d’un public d’aujourd’hui. Si j’ai effectué quelques changements, je n’ai pas beaucoup coupé. Le texte contient des

« Un solo, oui, mais un solo accompagné d'un espace virtuel, avec des images projetées sur des tulles, des captures de mouvement, qui viennent symboliser les autres personnages, les fantômes qui habitent l'esprit d'Hamlet. »

– François Blouin

Le Songe d'une nuit d'été, mis en scène par Olivier Normand, qui sera présenté au Théâtre du Trident en janvier prochain. Sur la photo promotionnelle : Hugues Frenette et Patrick Ouellet. © Stéphane Bourgeois et Hélène Bouffard



références mythologiques pas toujours très compréhensibles, aussi ai-je préféré faire surgir les images. Par exemple, une des deux amoureuses jure son amour en citant la reine de Carthage. En le disant ainsi, on ne comprend pas. La petite histoire raconte que la reine de Carthage avait promis son amour à un chevalier qui devait l'épouser mais qui, finalement, l'a trahie, et que la reine est morte de désespoir. L'anecdote est plus parlante que la simple citation du nom... »

Des hallucinations d'Hamlet dans un environnement technologique aux doux songes des amoureux virevoltant dans une forêt enchantée, Shakespeare, pour ce qui est des adaptations, en a déjà vu de toutes les couleurs, sans que pâlisse son éclat. Le génie du barde (ou de ses écrivains fantômes ?) tient peut-être à ceci : plus de 400 ans après avoir été écrites, ses histoires nous font encore rêver, aimer et trembler, en transcendant une réalité qui touche à ce que l'humain a de plus beau et de plus fragile : être au monde. Ou ne pas être ? •

« Pour moi, la pièce [Le Songe d'une nuit d'été] se situe dans le lieu obscur du désir, ce lieu où on se demande si on est empoisonné ou amoureux. »

– Olivier Normand